*L’été des adieux* est le dernier roman de Najib Redouane couronnant la trilogie portant sur l’ode à la perte. Ce triptyque est une évolution des sentiments, de la condition du soupirant, allant de l’enchantement de l’amour, à l’incompréhension et à la perte douloureuse de celui-ci, entremêlant chagrin, remords, attentes, jusqu’ à l’éclaircissement de son existence. L’amour pour la beauté terrestre traduirait l’inspiration sublime de l’âme prisonnière ci-bas, vers la beauté idéale, mais songe dérisoire. Chantant sa « symphonie inachevée » entre dévotion exclusive, comportement irréprochable, soumission à toutes les volontés de sa Dame et amertume ou déchirure, l’Amant brulé, mortellement blessé se bat pour défier l’incompréhension du désamour.

*L’été des adieux* est le roman d’introspection d’un être « naviguant entre le chagrin, l’angoisse et la révolte» qui tente de transcendersa réalité morose, la lourdeur du temps face à l’existence propre. En tentative de se libérer du fardeau de l’absence de sa bien-aimée qui l’a trahi, et d’affronter dignement la fin de ses illusions, le narrateur, juste après le confinement de la pandémie de Covid -19, entreprend un voyage dangereux « là où tout s’est brisé *»*, il y a exactement trois ans, en Espagne. Besoin vital de contrôle de soi, de connexion émotionnelle et de cohérence.

Dans sa surprenante structure construite autour d’un voyage salvateur traversant frontières, temps et espaces, c’est la personnalité du narrateur qui fascine. Un être piégé par « ses mémoires toujours vivaces, {..} absence-présence au fil du temps qui passait ramenant blessures rompant le silence, {mais} armé par le désir de transcender peurs et réserves, de secouer doutes et inquiétudes, d’enterrer dans l’oubli le silence de sa présence*»*. Il s’agit d’un « Je », qui se (re)construit chemin faisant ouvrant la voie à une véritable découverte du sens de sa propre existence. En manque d’unité intérieure ce « Je » s’y essaie continuellement, tentant à se composer à force d’introspection et de rétrospection. Questionneur incessant, le narrateur voit sa vie dans son incertitude, sa fragilité et songe en profondeur la sérénité, la plénitude.

Le souci de ne jamais laisser le lecteur se reposer ou se disperser, motive chez Najib Redouane, un mode de composition qui implique sa présence active dans le cyclone des tourments du narrateur, préférant une coopération qui laisse à son *interlocuteur* une grande liberté dans leur recherche commune de la vérité.

Pris dans le tourbillon de ce voyage emmêlant l’affrontement avec son drame poignant, avec des sites touristiques réduits maintenant au silence et la période de l’isolement du retour de son voyage, le narrateur se heurte à une humanité déboussolée, au bord du gouffre et prend conscience de l’avenir, de la valeur de celle dernière en pesant les deux situations : « Les perturbations sociales engendrèrent des répercussions majeures qui mettaient les populations en situation de vulnérabilité permanente. Les yeux ne suffisaient pas pour décrire la désolation, la déperdition, la détresse côtoyées lors de mes déplacements de ville en ville. {...} Jusqu’où ce massacre ira-t-il avant que la vie ne reprenne un soupçon de normalité *? ».* Son désespoir n’est plus subjectif et individuel mais traverse les frontières *:* « {..}Adieu le sens de la civilité, Adieu le vivre-ensemble, Adieu la chaleur humaine et la facilité de communication. Adieu les rassemblements familiaux dans la grâce du partage. Adieu la sensation de paix avec soi-même*».*

Le traumatisme cruel de l’avoir tant aimée, mais jamais comprise incite le narrateur à reconquérir les *lieux de mémoire*, véritable laboratoire de mélanges d’attachement et de séparation. Il fallait refaire exactement le même itinéraire de ce passé douloureux, en rouvrant constamment les vieilles blessures toujours saignantes : mnémonique indispensable pour « repousser le passé et s’élancer vers le futur*»*, pour « dire adieu à ce drame » et regagner la liberté voulue.

Il y a trois ans son désarroi sentimental, sa détresse et amertume poignante allait de pair avec le spectacle des vestiges, les ombres du passé de la péninsule, reflet de la puissance du destin, de la brutalité-fragilité des choses humaines. En revanche, l’aventure récente lui a offerte une nouvelle perspective : La réconciliation intime avec la ville l’a aiguillé vers des découvertes enrichissantes; « le bonheur de revoir {ses} amies et des sites honorant {sa} culture, ont ravisé {sa} réalité et {son} imagination*»;* le rituel bien établi du confinement a « réglé {ses} repères*»* et lui a permis de « retrouver {ses} points d’appui*»;* la lecture et l’écriture l’ont aidé à « filtrer {ses} angoisses*»;* la complicité amicale, dont le partage des expériences interpersonnelles allégeait sa douleur, ont « transcendé le temps et les espaces*»*.

Elle, alors, source de passion et d’incompréhension se dévoile maintenant non plus sous les plaintes-révoltes du narrateur, mais à travers sa propre voix confuse et aigre blessant le dialogue. Voix, qui finira par devenir un écho lointain des amours chagrines, grâce aux confidences sincères et libératrices du narrateur avec ses amis. L’*Etrangère*, portera bien son nouveau nom, dans toutes ses couleurs. *L’Inconnue, l’Incomprise*, mais aussi l’*Autre*, un détour libérateur, dont le narrateur avait tant besoin pour pouvoir être appréhendé. Comme un épicurien, rêvant d’atteindre la tranquillité de l’âme, le narrateur parvient enfin à goûter les plaisirs simples de la vie, fruits de la liberté de soi, par soi et pour soi : « Je désirais juste vivre ma vie et laisser une paix intérieure me bercer *».* Etant sa propre machine, l’homme tente d’échapper aux sentiments de détresse et d'impuissance qui l'accablent et découvre un moyen de sortir de cette condition qui le consume : « Je ne veux plus vivre dans les doutes et les incertitudes. {…} Ma paix conquise, jour après jour, me permit d’ôter ce lourd manteau que je traînais depuis trois ans*».*

*L’été des Adieux* est un roman fort bien écrit encourageant à espérer, à sortir de l’obscurité et à trouver la lumière *: «*Le soleil reviendra un jour. Pour vanter ses mérites retrouvés. Et la lune reprendra l'éclat de ses reflets. Pour répandre sa lumière étincelante et tromper la nuit. Je chanterai la grande joie dans l’infiniment pur. De retrouver la vie comme jadis rayonnante ».

L’art noble de Najib Redouane impose un discours stylisé capable de dire l’essentiel et de goûter en toute intimité, le particulier. On admire tout au long de ce roman les caprices de sa démarche, la variété du lexique, le pouvoir évocateur des métaphores, les comparaisons grandioses, les épithètes significatives, la valeur poétique et la symbolique des proverbes, ou les citations des savants guidant la raison. Grand admirateur de lecture, la pensée d’autrui, cesse de servir d’appui à Najib Redouane. Citations, proverbes, poèmes n’interviennent que pour enrichir sa pensée et ses confidences personnelles : marque de l’authenticité de son style. L’expression naturelle et sincère parsemée de motifs orientaux nourrit, anime et anoblit la langue française.

Prof. Ass. Dr. Ardiana Hyso (Kastrati)

Université de Tirana, Faculté des Langues Etrangères, Département de français.